

Vaisseaux présents à l'Isle de France : une charge immense.

Le 24 septembre 1771. Poivre au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/29, f°71.

Lettre adressée à M. de Boynes, ministre de la Marine, qui a succédé au très bref passage de M. Terray à ce ministère. La lettre est suivie de la liste des bâtiments du roi et des bâtiments particuliers.

=====

N°38.

A l'Isle de France le 24 septembre 1771

Monseigneur,

Nous avons reçu par le vaisseau *l'Actionnaire* une lettre de M. Terray en date du 1^{er} avril dernier, qui nous annonçait l'envoi par le même vaisseau de six cent cinquante et un tonneaux de comestibles et, de plus, quatre cent sept autres tonneaux par le vaisseau *le Berryer*. Le premier de ces bâtiments nous a apporté à peu près la quantité de provisions annoncée, avec des différences pour les qualités, au désavantage de la colonie. Lorsque ce bâtiment sera entièrement déchargé, j'aurai l'honneur de vous adresser les procès-verbaux de son déchargement. Mais le vaisseau *le Berryer* au lieu de nous apporter quatre cent sept tonneaux de comestibles, ne nous en a apporté qu'environ quatre-vingt-quinze, et dans le petit approvisionnement, il ne se trouve pas un seul quart de viande salée.

L'arrivée d'un vaisseau d'un si grand port, sur lequel nous avons fondé nos espérances pour notre approvisionnement, et qui ne nous a rien, ou presque rien apporté, m'a sensiblement affligé. Je ne saurais, Monseigneur, vous exprimer l'embarras dans lequel je me trouve, pour faire subsister les troupes du Roi, les équipages des vaisseaux, et tous les ouvriers des différents ateliers. Le manque de provision est tel que si les flûtes *l'Etoile* et *la Barbue* qui nous sont annoncées par la même lettre de M. Terray, n'arrivaient pas en même temps que les ordres que vous pouvez nous adresser pour renvoyer les troupes et les vaisseaux, je serais hors d'état de fournir des vivres aux bâtiments de transport pour les envoyer même jusqu'au cap de Bonne-Espérance. A plus forte raison serai-je dans l'impossibilité d'armer en guerre les quatre vaisseaux qui ont cette destination, si nous en recevions l'ordre.

Je ne dois pas vous laisser ignorer, Monseigneur, que le vaisseau *le Berryer* est arrivé ici très chargé, quoiqu'il n'ait presque rien apporté pour le compte du Roi. M. de Kerguelen qui nous a amené ici ce bâtiment, et qu'il a changé contre les flûtes *la Fortune* et *le Gros Ventre*, pour suivre sa mission ultérieure, a demandé en partant, de lui tenir prêts des vivres pour quatre mois pour chacun de ces deux bâtiments. Ainsi il aura apporté ici beaucoup moins qu'il n'aura consommé.

Il en est de même de tous les autres bâtiments qui nous sont arrivés, excepté *l'Actionnaire*. Presque tous ont fait au cap de Bonne-Espérance des relâches très coûteuses, et n'ont rien apporté dans cette île, où ils consomment néanmoins beaucoup. J'ai l'honneur de joindre ici la liste de tous les bâtiments que je suis obligé d'entretenir et d'approvisionner sans cesse.

La lettre de M. Terray à laquelle j'ai l'honneur de répondre, nous prescrit d'employer les divers bâtiments rassemblés ici, ainsi que leurs équipages, aux transports nécessaires pour le service de la colonie. Je dois vous représenter, Monseigneur, que presque tous ces bâtiments sont arrivés dans ce port avec des besoins considérables. Il a fallu remâter les uns, radouber les autres, les caréner tous, et jusqu'à ce jour, je n'ai pu tirer parti pour le service de la colonie, que du petit navire *le Vaillant* qui nous a apporté cent bœufs de Madagascar, et des navires *le Dragon* et *le Fort* qui ont été prendre à la Rivière Noire des chargements de bois à feu.

Lorsqu'on envoie des bâtiments dans des colonies aussi éloignées, on devrait avoir attention dans les ports, de ne pas les laisser partir, sans les radoubs nécessaires, et surtout, sans visiter leurs mâtures. Il est étonnant que la flûte *la Scène* [*la Seine*] ait pu conserver ses mâts jusqu'ici. Son mât de misaine s'est trouvé entièrement cassé et hors de service à son arrivée à la colonie. Il a fallu à *l'Union* des vergues et des mâts. La flûte *l'Africain* qui est notre nourricière parce qu'elle a un entrepont très vaste, propre au transport des bœufs, et qu'elle est bien commandée, nous avait été envoyée précisément avec des mâts des Pyrénées qui ne valent rien pour les pays chauds, et qui n'ont tenu jusqu'à ce jour que par une espèce de miracle. Dans le moment où j'ai le plus besoin des services de cette flûte, je suis forcé de la retenir dans le port pour lui donner la mâture du *Berryer*, faute de pouvoir lui en procurer d'autres, et nous allons mettre ce dernier bâtiment en ponton dont nous avons également le plus pressant besoin.

Quant à l'emploi des équipages qui se trouvent sur les bâtiments rassemblés, qu'il nous est prescrit d'occuper au curage du port, j'aurais l'honneur de vous observer, 1° qu'il y a beaucoup de malades dans ces équipages ; 2° que MM. les officiers de la marine du Roi ne se prêtent pas à laisser travailler les équipages de leurs vaisseaux à d'autres ouvrages qu'à ceux de leurs bâtiments ; 3° que les équipages des vaisseaux *le Mars* et *l'Indien*, commandés par les officiers de la Compagnie, sont les seuls qui soient sans cesse destinés aux corvées qu'exigent les besoins des autres bâtiments de la rade ; 4° que les équipages très faibles des autres petits bâtiments de transport sont occupés, ils ne suffisent pas au radoub de ces mêmes bâtiments, car j'ai l'honneur de le répéter, ils sont arrivés tous en bien mauvais état, faute de carènes ou de radoubs, avant leur départ des ports de France ; 5° les flûtes de l'expédition commandée par M. de Kerguelen, nous ont emporté tout ce que nous avions de meilleur en matelots, et beaucoup au-delà de nos besoins ; 6° les esclaves du port, fatigués par des transports continuels dans l'intérieur des terres, et détournés pour des ouvrages aussi extraordinaires qu'inutiles, ne suffisent pas aux travaux du port.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Poivre

A l'Isle de France, le 24 septembre 1771.

===

Etat des vaisseaux du Roi et des bâtiments particuliers actuellement à l'Isle de France, ou employés à la navigation de la côte, auxquels il est nécessaire de pourvoir tant à la subsistance des équipages qu'au remplacement journalier des agrès et munitions consommées à bord de ces bâtiments.

Savoir

Vaisseaux et autres bâtiments du Roi

- Vaisseaux
 - *l'Actionnaire*
 - *l'Union*
- Flûtes
 - *la Seine*
 - *la Fortune*
 - *le Gros-Ventre*
 - *la Corisante*
 - *la Normande*
 - *l'Ambulante*
 - *la Nourrice*
 - *l'Africain*
 - *l'Isle de France*

- Corvettes
 - *l'Heure du Berger*
 - *le Grand Bourbon*
 - *le Prudent*
 - *le Vert Galant*
 - *l'Etoile du matin*
 - *le Curieux*
- le senau *le Nécessaire*
- Goélettes
 - *l'Abeille*
 - *la Poupoune*
 - *la Fourmi*
 - *la Pourvoyeuse*

Bateaux particuliers frettés par le Roi

- *le Fort*
- *le Comte de Menou*
- *le Dragon*
- *le Vaillant*
- *le Citoyen*
- *la Marianne*

Bateaux particuliers

- *le Brisson*
- *l'Indien*
- *le Mars*
- *l'Hector*
- *le St Florentin*
- *le Télémaque*
- *le Duc de Praslin*
- *le Massiac*
- *le Desforges*
- *l'Atalante*
- *le Bougainville*
- *la Concorde*
- *l'Heureux*
- *la Syrenne [la Sirène]*
- *l'Unique*
- *la Louise* (Goélette)
- *la Mouche* (Goélette)
- le senau *le Coureur*
- *le Marquis de Narbonne*
- *le Bruny*
- *le Bellecombe*
- *la Palme le Succès*
- Goélettes
 - *la Créole*
 - *la Curieuse*
 - *la Galette*
- Vaisseau espagnol *la Témérité*

= = =

Il est à observer que dans le nombre des vaisseaux et autres bâtiments dénommés ci-dessus, il y en a quelques-uns qui jusqu'à présent n'ont pas eu besoin de secours de la colonie, mais comme les vivres

et les rechanges d'agrès et victuailles qu'ils ont embarqués en France, sont presque entièrement consommés, il sera indispensable de pourvoir incessamment à leur remplacement.

Au Port Louis Isle de France, le 24 septembre 1771

Poivre

* * *